Revista Infoacceso
e-ISSN 2311-7605 (Online)
infoacceso.org/index.php/ri

Volume 13 · Issue 3 · 2026
Pages 3013–3021

Ideology and the Nexus between Text andSociety: Perspectives from Translation Studies

Meziani Mohamed Walid [1], Messak Amina [2]

[1] Université de Blida 2 (Algérie), em.meziani@univ-blida2.dz

[2] Université de Blida 2 (Algérie), a.messak@univ-blida2.dz

Received: 12/07/2026 | **Accepted:** 03/09/2026 | **Published:** 29/10/2026

***Abstract*—**This article demonstrates that translation is not a neutral linguistic process but a social and ideological act that reshapes discourse within its cultural and political context. Through various case studies from political speeches to feminist texts it becomes evident that the translator plays an active role in directing meaning according to their ideological stance and the conditions of text production. Differences among translations reflect positions of resistance or conformity toward power, as seen in the Arabic versions of 1984 and in media translations during the Iraq War. The study concludes that translation functions both as a tool for reproducing cultural hegemony and as a means of challenging it, positioning the translator as a symbolic agent in the construction of collective consciousness. Ultimately, translation emerges as a site of ideological struggle where languages and cultures compete to represent truth and meaning.

***Keywords*—**Translation – Ideology – Discourse – Symbolic Power – Translator – Cultural Hegemony**.**

L’idéologie entre le texte et la société : une lecture sociologique en traductologie

Résumé :

Cette étude montre que la traduction n’est pas une opération linguistique neutre. Elle constitue un acte social et idéologique qui reconfigure le discours dans le contexte culturel et politique de la société. Les exemples étudiés, des discours politiques aux textes féministes, révèlent que le traducteur joue un rôle actif dans l’orientation du sens, selon ses références intellectuelles et les conditions de production du texte. Les différences entre les traductions expriment des attitudes de résistance ou de conformité à l’égard du pouvoir, notamment dans les traductions du roman 1984 et les reportages sur la guerre en Irak. L’étude souligne que la traduction constitue un instrument de reproduction de l’hégémonie ou de résistance à celle-ci. Le traducteur est un acteur symbolique dans la production de la conscience collective. La traduction apparaît ainsi comme un espace de conflit idéologique entre des langues et des cultures qui rivalisent pour représenter la vérité et le sens.

Mots-clés : traduction – idéologie – discours – pouvoir symbolique – traducteur – hégémonie culturelle.

Introduction :

La traduction ne se limite pas au transfert linguistique et sémantique des textes d’une langue à une autre. Elle constitue aussi un objet d’étude prometteur pour les sciences humaines et sociales. Le traducteur n’assure pas seulement la restitution linguistique des textes en plusieurs langues : il est également envisagé comme un acteur social (1) et culturel. Il est influencé par les contextes culturels, politiques et historiques ainsi que par les contraintes des systèmes dans lesquels il intervient. Cette situation confère nécessairement une dimension idéologique à son travail. Cette dimension peut être inconsciente, lorsqu’il reproduit politiquement la conscience collective, ou consciente, lorsqu’il agit comme un acteur social contribuant à la reproduction d’une forme de puissance ou d’autorité.

L’idéologie constitue un système d’attitudes et d’opinions qui légitime l’existence et l’affirmation d’une forme donnée de pouvoir, de savoir, de culture et d’action sociale dans son ensemble. Elle encadre ainsi la traduction et

© 2026 The Author(s). Published by Revista Infoacceso.

oriente le traducteur autour des questions suivantes : quelle est la nature de la traduction ? Comment traduire ? À quel public la traduction s'adresse-t-elle ? (2) Quel en est l'objectif ? Le traducteur apparaît donc comme un acteur qui influence les relations entre les champs et les systèmes politiques, sociaux et culturels, tout en étant influencé par eux. Ces champs interagissent et recherchent une légitimité renforcée, une présence accrue et une hégémonie plus étendue. Ils déterminent concrètement ce qu'il convient de transférer du texte original au texte traduit, conformément à la conscience que l'on cherche à produire.[1]

L'idéologie contribue à réorienter les références, les représentations et les attitudes par l'hégémonie que l'État et ses institutions exercent sur l'action sociale. La traduction fait partie de ces activités. Elle peut être utilisée par le système politique pour remodeler la conscience collective en adaptant les textes à ses orientations. Selon André Lefevere, la traduction ne se limite pas, en réalité, à une simple réécriture des textes ou des modèles textuels (3). Le traducteur reformule le texte original à partir des normes, des valeurs et des idéologies dominantes. Celles-ci reflètent les orientations de son institution et celles du système institutionnel auquel elle appartient.

La sociologie constitue ici un cadre pertinent pour étudier les systèmes et les champs sociaux. Elle permet d'analyser leurs interactions symboliques dans la production du discours et du texte, ainsi que les conditions de réception par le public. Elle éclaire la réorientation de la conscience des destinataires selon les formes de légitimité recherchées. Il importe donc de considérer l'articulation entre idéologie et traduction (4), qui conduit à une problématique fondamentale. Si l'on admet que le traducteur participe à la reproduction du pouvoir, il se situe entre neutralité et transparence, d'une part, et parti pris ou manipulation des faits, d'autre part. Ces questions conduisent à considérer la traduction comme un phénomène social, et non comme un simple transfert neutre d'une langue à une autre. Elle devient un point de contact entre le texte et la société. Elle reflète les orientations idéologiques du système politique, lequel peut réorienter les textes conformément à ses intérêts.

La problématique de cette étude porte donc sur la place de l'idéologie dans les pratiques de traduction au sein des champs sociaux. Elle conduit aux questions suivantes :

• Quelle est la nature de la relation dialectique entre le texte traduit et l'idéologie dans une perspective sociologique ?

• Comment la volonté des instances de pouvoir influence-t-elle le texte et le traducteur ?

• Comment le texte et le traducteur contribuent-ils à reformuler le discours du pouvoir ?

1. Objectifs de l'étude :

Cette étude vise à :

• comprendre comment l'idéologie se manifeste dans les textes traduits, à travers la traduction comme médiation et le traducteur comme acteur social ;

• analyser la relation dialectique entre le texte traduit et la société à la lumière des approches sociologiques disponibles ;

• mettre en évidence le rôle du traducteur comme acteur social pouvant contribuer à remettre en cause ou à reproduire le pouvoir au sein des textes.

2. Importance de l'étude :

L'intérêt de cette étude réside dans les points suivants :

• aborder la traduction dans une perspective sociologique en intégrant l'idéologie à l'analyse des textes traduits ;

• mettre en évidence les dimensions prises en compte par le traducteur lorsqu'il formule un texte conforme au contexte idéologique dominant ;

• proposer un cadre analytique permettant d'étudier la traduction à partir des concepts de la sociologie.

3. Définition des concepts :

3.1. L'idéologie (Ideology) :

Karl Marx et Friedrich Engels définissent l'idéologie comme « un ensemble d'idées et de représentations reflétant la structure matérielle de la société, mais présentées comme une réalité naturelle et neutre » (5). Terry Eagleton la considère comme « non seulement un système d'idées, mais aussi un réseau de pratiques discursives et sociales qui contribuent à consolider le pouvoir ou à lui résister » (6). La définition de Marx et Engels confère à l'idéologie une dimension abstraite et générale qui se rapproche, par sa portée, de la notion de culture. Selon l'analyse développée ici, une telle généralisation ne correspond pas à la nature de l'idéologie. Celle-ci n'englobe pas

nécessairement la totalité des structures ou des systèmes sociaux : elle peut être rapportée à des groupes ou à des instances particulières plutôt qu'à la société dans son ensemble. La définition d'Eagleton apparaît plus concrète et plus réaliste. Elle dépasse le niveau abstrait des idées et des représentations pour souligner leur dimension matérielle. Celle-ci se manifeste par des pratiques qui influencent le discours politique et social et réorientent la conscience collective selon les intérêts et les orientations du pouvoir.[2]

Cette définition correspond davantage à l'objet de la présente étude. Le texte traduit peut devenir un moyen d'orienter le discours et les idées dominantes au sein des groupes qui recherchent une légitimité.

3.2. Le texte (Text) :

Roland Barthes définit le texte comme « un tissu de signes et de significations qui ne se réduit pas à son auteur, mais se construit à travers un réseau de relations linguistiques et culturelles » (7). Norman Fairclough le définit comme « une production linguistique et discursive qui exprime les rapports de pouvoir et l'idéologie dans la société » (8). Le texte apparaît donc comme une manifestation linguistique des relations linguistiques et culturelles propres à une société. Fairclough va plus loin : il y voit un mécanisme de consécration du pouvoir, puisqu'il peut soutenir l'idéologie dominante et les acteurs influents des structures et des systèmes sociaux. La place de l'écrivain ou de l'auteur, comme sujet producteur et pensant, ne va donc plus de soi. Ce qui est écrit peut être compris comme le prolongement des forces et des relations sociales existantes, lesquelles se reproduisent sous une forme linguistique. Cette perspective conduit à s'interroger sur le rôle véritable de l'auteur dans ce qu'il écrit.

3.3. La société (Society) :

Émile Durkheim considère la société comme « une réalité objective autonome, qui dépasse les individus et leur impose des manières de penser et d'agir » (9). Anthony Giddens la définit comme « un système de relations sociales interdépendantes, organisé par des institutions, des règles et des normes communes » (10). La définition de Durkheim met l'accent sur la structure et la fonction. En présentant la société comme une réalité objective indépendante, elle exclut le rôle de l'individu dans sa production. L'individu apparaît plutôt comme un produit de la société, soumis aux contraintes qu'elle lui impose au moyen des règles, des valeurs, des normes et des coutumes. Il devient ainsi un élément des fonctions de la structure sociale. Giddens propose, au contraire, une définition plus complexe qui articule la structure et l'action sociale. Les individus participent à la reproduction de la structure sociale et de ses symboles par leurs pratiques. Pour Giddens, la société repose donc sur une interaction entre structure et action, au sein de laquelle les individus reproduisent le sens.[3]

3.4. La traduction (Translation) :

Eugene Nida définit la traduction comme « la reformulation d'un message dans une autre langue tout en préservant une équivalence dynamique du sens » (11). Pour Susan Bassnett, il s'agit d'« un acte culturel et social, et non d'une simple opération linguistique, puisqu'elle fait circuler les textes dans des contextes idéologiques » (12). Dans la conception de Nida, la traduction est avant tout un acte linguistique destiné à assurer une communication efficace entre les langues et les cultures. Le traducteur restitue le message original dans une autre langue sans en modifier le sens équivalent. Il cherche également à produire un effet comparable à celui du texte de départ. Le destinataire occupe ainsi une place centrale. Bassnett envisage la traduction comme un acte social qui reproduit le sens et la légitimité. Elle l'inscrit dans les contextes idéologiques, politiques et culturels où les textes sont produits. Le traducteur n'est donc pas un simple intermédiaire entre le texte et la société. Il est un acteur social qui influence les valeurs et les normes culturelles dominantes, tout en subissant leur influence.

4. Cadre théorique

4.1. L'idéologie et ses manifestations dans les textes traduits :

Le concept d'idéologie occupe une place centrale dans les débats sociologiques, notamment dans l'étude des rapports entre structure sociale et formation du pouvoir. Marx et Engels rattachent l'idéologie à la structure matérielle de la société et aux conflits permanents entre les classes sociales (13). Dans cette perspective, l'idéologie correspond aux idées défendues par les groupes dominants ou par ceux qui s'y opposent. Elle peut aussi être comprise comme une forme de conscience sociale qui légitime l'existence du pouvoir.[4]

Appliquée au texte et à la traduction, cette conception montre qu'il n'est pas possible de les isoler du pouvoir et des idées politiques dominantes. Ils ne sont pas neutres à ce niveau. Leurs choix lexicaux et leurs formulations relèvent d'un ensemble de références intellectuelles et culturelles lié au contexte social et culturel, ou au modèle de société défendu par le groupe au pouvoir.

4.2. L'hégémonie culturelle et le rôle de la traduction dans sa reproduction :

La pensée de Pierre Bourdieu propose un cadre analytique pertinent pour comprendre les relations entre le texte et la société à partir des concepts de champ culturel et de pouvoir symbolique (14). Selon lui, les productions matérielles et immatérielles d'une société, y compris les traductions, prennent place dans des champs sociaux. La position des acteurs y dépend des capitaux culturel, social et économique dont ils disposent. Les champs culturels exercent ainsi une forme de pouvoir symbolique, fondée sur la reconnaissance de leur légitimité et de leurs ressources. Les acteurs qui occupent des positions dominantes peuvent orienter la production culturelle selon les conditions politiques et sociales propres à leur champ. Cette dynamique contribue à reproduire les rapports de pouvoir.

La neutralité du texte par rapport à la société devient dès lors difficile à défendre. Le traducteur intervient comme un acteur social qui peut détenir un capital lui permettant d'adapter le texte à ses objectifs. Il peut aussi agir pour le compte d'un autre acteur qui mobilise la traduction afin de renforcer sa légitimité. L'analyse de Bourdieu permet ainsi d'envisager la traduction comme l'un des instruments du pouvoir symbolique dans les domaines social, politique et culturel.

4.3. La traduction et l'analyse critique du discours

Afin d'analyser la présence de l'idéologie dans les textes, Norman Fairclough a proposé un modèle d'analyse critique du discours fondé sur l'idée selon laquelle « la langue n'est pas seulement un moyen de communication, mais aussi un instrument de reproduction des rapports de force et de pouvoir » (15). Dans cette perspective, les textes traduits sont imprégnés de discours idéologiques qui reflètent les positions politiques et culturelles. Le traducteur ne choisit pas les mots uniquement dans le souci de préserver l'authenticité du texte original et d'en transférer le sens littéral. Ces choix portent également des significations idéologiques qui contribuent à construire un discours social déterminé. La traduction devient ainsi un cadre fécond pour analyser le fonctionnement de l'idéologie à travers les textes.[5]

4.4. La traduction comme pratique sociale : vers une sociologie de la traduction

Au cours des dernières décennies, les études de traduction ont accordé une attention croissante à leurs dimensions sociales et culturelles. Susan Bassnett a souligné que la traduction n'est pas une simple opération technique, mais un acte culturel inscrit dans des contextes idéologiques particuliers. Lawrence Venuti met, de son côté, en évidence les implications idéologiques des stratégies de « domestication » et d'« étrangéisation ». Ces stratégies peuvent dissimuler ou révéler les rapports de pouvoir entre les cultures (16). Cette approche sociologique permet de comprendre la traduction comme une pratique dont les effets dépassent le domaine linguistique. Elle influence les représentations que les sociétés se construisent de l'« Autre » et les images qu'elles attribuent aux cultures étrangères. Elle participe ainsi aux mécanismes sociaux de production du savoir et du pouvoir.

À partir de ces approches sociologiques, classiques et contemporaines, notamment celles de Marx, Engels, Bourdieu, Fairclough et Bassnett, plusieurs constats peuvent être dégagés :

• Les textes traduits ne sont pas de simples vecteurs de sens : leur production est conditionnée par les structures sociales, culturelles et politiques.

• Les traductions peuvent être lues comme le produit des tensions entre les champs culturels et comme une reconstruction des significations associées au pouvoir.

• Le texte peut servir à reproduire l'hégémonie en orientant la conscience collective conformément aux intérêts du système politique et des groupes dirigeants.

• Le texte contribue à la construction des représentations de l'Autre, des cultures étrangères et de la place du soi face à l'altérité.[6]

5. Exemples de l'influence de l'idéologie sur les textes traduits :

La dimension idéologique compte parmi les principaux facteurs qui influencent la traduction. Celle-ci dépasse le seul transfert du sens linguistique pour transmettre des visions culturelles et politiques. Ces visions dépendent des références du traducteur et du contexte institutionnel dans lequel le texte est produit. Afin d'illustrer ce phénomène, plusieurs exemples sont examinés dans des genres différents : textes politiques, religieux, médiatiques, littéraires et féministes.

5.1. Les textes politiques : l'exemple des discours de Nelson Mandela

Les discours de Nelson Mandela comptent parmi les grands textes de résistance de l'époque contemporaine. Leur portée humaine et politique explique leur large diffusion et leurs nombreuses traductions. Ils ont retenu l'attention d'acteurs politiques et universitaires, et ont été traduits notamment en arabe et en français. Pourtant, ces traductions ne constituent pas toujours des transferts linguistiques neutres. Elles peuvent proposer des lectures idéologiques différentes, tant du personnage de Mandela que de la signification de ses discours.

Mandela est connu pour sa formule « The struggle is my life », prononcée, selon l'étude, lors de l'un de ses discours en 1961, au plus fort de sa lutte contre le régime d'apartheid en Afrique du Sud. Son discours insistait alors sur le lien entre le combat pour la liberté et l'existence humaine elle-même. Il déclarait :

"I have cherished the ideal of a democratic and free society in which all persons live together in harmony and with equal opportunities"

Dans son contexte original, le discours affirme clairement la révolte et la résistance contre l'autorité coloniale britannique de peuplement. Il insiste sur le sacrifice, la persévérance et la légitimité morale de la lutte. L'analyse linguistique comparée du discours en arabe et en français révèle les différences suivantes :

• Version arabe : « La lutte est ma vie » (« »).

• Version française : « La lutte fait partie de ma vie ».

La traduction arabe a préservé l'essence du texte : l'existence est indissociable de la lutte. La version française adopte, au contraire, une formulation plus restrictive et fragmentée, selon laquelle la lutte ne constitue qu'une partie de la vie. Le tableau suivant permet de préciser ces différences :

Critère	Traduction arabe	Traduction française
Forme linguistique	Phrase nominale à signification absolue	Phrase descriptive à signification partielle
Degré d'engagement idéologique	Ton de résistance : identification de la lutte à l'existence	Ton conciliant : atténuation de la centralité de la lutte
Portée symbolique	Incarnation de l'identité révolutionnaire	Mise en évidence de l'expérience humaine

Source : élaboration du chercheur.

Dans le texte arabe, Mandela apparaît comme un symbole universel de libération, de résistance et de rejet du racisme. Cette représentation correspond au contexte arabe et à ses conditions historiques et politiques, qui ont fait émerger plusieurs figures engagées dans la lutte, comme Gamal Abdel Nasser, Houari Boumédiène, Azzedine El Khattabi et l'émir Abdelkader. Le traducteur arabe ne voit donc aucun obstacle à restituer littéralement le discours de Mandela, dont le sens est compatible avec la société arabe et son pouvoir.

Dans le texte français, Mandela est présenté comme un symbole de l'humanisme et de la tolérance, à l'image de personnalités conformes au récit occidental et à son idéologie, telles que Martin Luther King et Gandhi. Le traducteur français refuse ainsi de restituer le discours tel qu'il est et le reformule conformément aux exigences de l'idéologie dominante. La France, comme la Grande-Bretagne, étant une puissance coloniale, le discours de Mandela ne doit pas, dans cette perspective, être traité comme une dénonciation de la violence coloniale et de la révolte contre celle-ci.

Dans les sociétés arabes, la lutte est comprise comme une action collective dirigée contre le pouvoir. L'histoire de ces sociétés en offre de nombreux exemples. En français, l'expression « la lutte » renvoie davantage, dans la formulation étudiée, à un combat personnel orienté vers le perfectionnement de soi qu'à une confrontation politique directe. Cette différence influence la réception du discours. Le public arabe reçoit les discours traduits comme le prolongement des discours de libération nationale diffusés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ceux-ci ont mis l'accent sur la révolte, la résistance, le djihad et le nationalisme arabe contre le colonisateur. Le lecteur français reçoit, en revanche, la traduction dans un cadre d'« humanisme universel ». Mandela cesse alors d'apparaître comme un homme politique engagé dans la lutte et devient une sorte de saint laïc, défenseur de l'égalité et du rejet du racisme. Cette représentation rejoint la devise de la Révolution française : liberté, égalité, fraternité.

5.2. Les textes littéraires : analyse idéologique de deux traductions arabes de 1984 de George Orwell

Parmi les exemples littéraires qui soulèvent la question des rapports entre idéologie et texte figure le roman 1984 de George Orwell. Ce roman associe une narration complexe à une critique politique des régimes totalitaires et

des politiques répressives fondées sur la surveillance excessive et la manipulation de la conscience collective. Il place ainsi deux traducteurs arabes dans une logique de confrontation idéologique. Dans leurs versions respectives, les choix esthétiques croisent les représentations sociales ainsi que les positions politiques et intellectuelles.

L'étude compare la version de Sobhi Hadidi, publiée aux éditions Al-Saqi en 1995, et celle d'Anouar Al-Chami, publiée aux éditions Al-Adab en 2003. Bien que les deux traductions reposent sur le même texte original, elles présentent les tendances suivantes :

• La traduction de Hadidi accentue la révolte, la contestation et la résistance intellectuelle.

• La traduction d'Al-Chami privilégie la modération stylistique et la neutralité linguistique.

La différence entre Hadidi et Al-Chami apparaît notamment dans la traduction de l'expression « Thought Police ». Hadidi retient « », soit « police de la pensée », qui correspond au sens original du terme dans le roman. Il ajoute une note expliquant les pratiques répressives de cet organe, présenté comme « un appareil qui surveille les pensées et réprime la liberté intellectuelle » (17). Cette démarche reproduit le caractère totalitaire du régime, au cœur du roman, et fait ressentir au lecteur le poids du contrôle mental que l'œuvre dénonce, parmi d'autres concepts. Al-Chami choisit, pour sa part, « », soit « surveillance de la pensée » (18). Cette formulation apparaît moins agressive et n'évoque pas directement un acte coercitif. Elle atténue la violence idéologique du dispositif et réduit relativement la présence politique du texte dans sa traduction.[7]

Une autre divergence concerne l'expression « The Big Brother ». Hadidi la traduit par « », l'équivalent du « Grand Frère », et conserve les connotations autoritaires qui maintiennent les personnages dans une situation d'oppression et de restriction, conformément à l'intention de l'auteur. Al-Chami choisit « », que l'on peut rendre par « le Grand dirigeant ». Cette solution affaiblit, dans cette analyse, la symbolique voulue par Orwell, liée au « pouvoir absolu ». Al-Chami réoriente ainsi le terme conformément aux normes littéraires et culturelles dominantes dans les sociétés arabes, sans ouvrir la voie à des confrontations politiques.

La version de Sobhi Hadidi a été influencée par le contexte historique et politique des sociétés arabes dans les années 1990, marqué par des transformations démocratiques et par la progression des discours opposés au pouvoir central. Cette situation lui a permis de transmettre le sens original du roman sans le modifier. La traduction d'Anouar Al-Chami apparaît, en revanche, plus disciplinée, conformément au contexte politique et social du début des années 2000. Ce contexte était plus stable et moins exposé aux mobilisations sociales et politiques ainsi qu'à l'opposition, ce qui a donné à sa version un caractère plus neutre et moins combatif.

5.3. Les textes médiatiques : la traduction pendant la guerre en Irak (2003)

La traduction médiatique est l'un des domaines où la dimension idéologique se manifeste le plus nettement. Le langage y devient un instrument de production du sens politique et d'orientation de l'opinion publique. Le traducteur n'agit pas seulement comme intermédiaire linguistique : il contribue à la construction des récits collectifs et à la formation des attitudes sociales envers les événements. La guerre en Irak de 2003 constitue, à cet égard, un tournant important dans l'histoire de la couverture médiatique internationale et arabe.

La couverture médiatique de cette guerre a révélé de fortes divergences entre le discours occidental, porté par des institutions comme CNN et BBC, et le discours arabe, représenté par des chaînes telles qu'Al Jazeera et Al Arabiya. La traduction a occupé une place centrale dans ces divergences. Elle ne constituait pas un simple transfert d'informations, mais une activité discursive orientée, exprimant des positions idéologiques claires sur la guerre, l'occupation, la résistance et la légitimité internationale. Ainsi, dans les reportages d'Al Jazeera, l'expression « Coalition Forces » a été traduite par « », soit « forces d'occupation ». Ce choix linguistique reflète une position politique de résistance qui considère l'intervention américano-britannique comme une agression et non comme une « coalition internationale », ainsi que la décrivaient des médias occidentaux. À l'inverse, ces derniers ont conservé le terme initial, associé à une légitimité militaire et politique sous l'égide des Nations unies. L'événement a ainsi été réinscrit dans un discours de « libération de l'Irak » plutôt que d'« invasion de l'Irak ».

L'expression « Liberation of Irag » constitue un autre exemple de la manifestation de l'idéologie dans la traduction. Alors que certaines chaînes occidentales ont conservé cette expression, Al Jazeera et plusieurs médias arabes l'ont traduite par « invasion de l'Irak ». Ce choix donne au discours journalistique une signification opposée à l'hégémonie occidentale et reflète une position culturelle critique à l'égard du discours impérialiste. Cette transformation sémantique ne peut être comprise sur le seul plan linguistique. Elle s'inscrit dans un conflit

symbolique portant sur l'interprétation de la réalité politique. La traduction devient un instrument de redéfinition de notions centrales telles que « liberté », « légitimité » et « libération ».

Ces déplacements lexicaux peuvent être considérés comme des actes symboliques de résistance. Le traducteur agit alors en « acteur social » et reconstruit le texte selon les valeurs et les positions dominantes de son milieu. Dans l'espace médiatique arabe, notamment durant les guerres, il s'insère dans une dynamique discursive collective. Le but de la traduction dépasse la neutralité et l'exactitude : il comprend aussi la reconstruction du sens au service de la mémoire collective et de l'identité culturelle.

Ainsi, la traduction médiatique pendant la guerre en Irak ne se résume pas à une activité linguistique. Elle constitue une pratique idéologique dotée de dimensions sociologiques profondes, qui exprime l'opposition entre les récits du pouvoir et de la résistance. Dans le champ médiatique arabe, ces pratiques montrent que la traduction peut contribuer à façonner la conscience collective et à réinterpréter les événements historiques selon les références culturelles et politiques du public destinataire.

5.4. Les textes féministes : la traduction de l'ouvrage Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir

Parmi les mouvements sociaux liés au genre les plus actifs après la Seconde Guerre mondiale figure le féminisme, l'un des courants majeurs de la pensée contemporaine. La philosophe Simone de Beauvoir en est l'une des théoriciennes les plus influentes, notamment grâce à son ouvrage Le Deuxième Sexe (18). Ce livre ne possède pas seulement une valeur philosophique : il est également au centre d'une activité traductive marquée par l'idéologie et par des divergences intellectuelles qui ont influencé sa reformulation.[8]

L'ouvrage invite à repenser la condition existentielle de la femme au sein des structures patriarcales et des relations sexuelles régies par des rôles fortement stéréotypés. Il propose également une nouvelle conception de la femme en tant qu'individu social, politique, culturel et idéologique. Cette conception reflète les rapports de force entre la pensée féministe et la pensée masculine au sein des structures sociales et de la culture locale.

La première traduction anglaise de cet ouvrage a été publiée en 1953 par H. M. Parshley, biologiste qui n'était ni traducteur spécialisé ni spécialiste des sciences sociales ou de la philosophie féministe. Parshley était issu d'un contexte culturel américain très conservateur (19). Ce conservatisme s'est manifesté par un adoucissement du texte original, notamment dans le traitement des questions sensibles liées au corps et à la sexualité. Il a ainsi supprimé trois chapitres entiers portant sur « le désir féminin », « la libération sexuelle » et « l'expérience corporelle de la femme ». La traduction de Parshley porte donc l'empreinte d'une idéologie conservatrice et d'une pensée masculine classique, selon lesquelles le corps féminin doit être abordé dans le cadre de tabous moraux qui excluent son examen, en particulier dans le débat collectif et public. La première version anglaise a ainsi perdu une grande partie de la profondeur existentielle et philosophique du texte original. Elle a été reformulée pour correspondre aux goûts sociaux du public anglo-saxon et répondre à ses normes et à ses valeurs.

Dans le contexte de l'émergence de la troisième vague féministe, une deuxième traduction anglaise du Deuxième Sexe a été publiée en 2010 par Constance Borde et Sheila Malovany-Chevallier. Les deux traductrices ont restitué l'authenticité du texte original, tant dans la langue employée que par le rétablissement des chapitres supprimés dans la version de 1953 (20). Leur démarche reposait sur une fidélité sémantique et politique à l'ouvrage, considéré comme un document fondateur du féminisme. Cette version restitue la plupart des expressions relatives au corps et à la liberté sexuelle. Elle met également l'accent sur les intersections entre le genre, la classe sociale, la race et l'identité, dans une perspective proche des discours de Martin Luther King, tout en faisant preuve d'une plus grande audace dans l'expression des concepts.[9]

En ce sens, cette nouvelle traduction reflète une transformation idéologique et une reconnaissance implicite du féminisme et de son discours comme mouvement social et intellectuel, ou comme philosophie du genre à part entière, et non comme un scandale moral.

Contrairement à ce qui était attendu, la traduction arabe du Deuxième Sexe publiée par les éditions Al-Jamal en 2009 (21) ne s'est pas du tout écartée du texte original. Elle n'a pas cherché à atténuer les concepts et les expressions considérés comme contraires aux valeurs arabes conservatrices. Le traducteur a privilégié l'audace conceptuelle et linguistique du texte de départ. Le lecteur peut ainsi avoir le sentiment que la traduction a ouvert un vaste espace de négociation entre le discours philosophique occidental et les sensibilités culturelles arabes. Cela traduit un changement idéologique au sein de la culture arabe, du rejet catégorique du discours féministe à sa discussion explicite dans les débats intellectuels sur la liberté, le corps et l'identité. Cette traduction contribue également à la formation d'un discours féministe arabe contemporain qui cherche à associer

la modernité intellectuelle à l'authenticité culturelle.

Les traductions du Deuxième Sexe ne révèlent donc pas seulement des transformations linguistiques. Elles témoignent aussi d'une histoire de conflits idéologiques autour du genre. Selon les cas, le texte devient un instrument d'internationalisation de la pensée féministe ou de consolidation de la domination masculine.[10]

Conclusion :

Cette étude révèle que la traduction ne se limite pas au transfert linguistique de significations d'une langue vers une autre. Elle représente une pratique sociale et idéologique qui participe à la reconfiguration de la conscience collective au sein des systèmes politiques et culturels. Le traducteur n'agit pas dans un espace neutre : il intervient dans un champ structuré par des relations de pouvoir et par la domination symbolique. La traduction reflète donc les positions de pouvoir et les conflits présents au sein des structures culturelles. Les exemples étudiés montrent que les textes traduits peuvent être soumis à une orientation idéologique, consciente ou non. Celle-ci apparaît dans les choix linguistiques et sémantiques, mais aussi dans les omissions, les ajouts et les reformulations qui modifient la portée du texte original en fonction du nouveau contexte culturel et politique.

Dans les traductions du roman 1984, les références intellectuelles des traducteurs influencent la transmission du message politique. Hadidi met en relief la dimension de résistance, dans un contexte arabe qui s'oppose au despotisme. Al-Chami conserve une tonalité plus neutre, atténuant la dimension contestataire du texte. La traduction des reportages sur la guerre en Irak apparaît, pour sa part, comme un instrument de confrontation discursive entre des médias occidentaux qui cherchent à justifier la guerre et des médias arabes qui lui attribuent une dimension coloniale. La traduction constitue ainsi un acte idéologique explicite qui reconfigure la conscience collective en fonction des orientations politiques dominantes. L'analyse des textes féministes conduit à un constat similaire : la comparaison de la première traduction américaine du Deuxième Sexe et des traductions ultérieures montre que la traduction peut restreindre ou libérer le discours féministe selon les normes culturelles et la période historique.

Ces exemples confirment que le traducteur n'est pas un intermédiaire neutre, mais un acteur social qui exerce un pouvoir symbolique sur le texte. Ses choix linguistiques ne sont pas innocents : ils dépendent de sa position dans les structures idéologiques de la société. La traduction est ainsi, par essence, une pratique culturelle qui reproduit le pouvoir ou lui résiste. Elle exprime les tensions entre les cultures dominantes et les cultures de résistance. On peut donc considérer chaque traduction comme le produit d'un conflit symbolique entre plusieurs systèmes de pensée. Le sens est reconstruit en fonction des possibilités offertes par le champ culturel et institutionnel auquel la traduction appartient.

L'approche sociologique permet ainsi de dépasser une conception strictement technique de la traduction. Elle invite à comprendre celle-ci comme une pratique symbolique où le langage est lié au pouvoir et où le sens est traversé par l'idéologie. Par ses choix linguistiques et interprétatifs, le traducteur participe à la formation de la conscience sociale et des représentations collectives. La traduction devient dès lors un acte politique et culturel exercé par le langage, et non une opération linguistique entièrement neutre. D'où l'importance de l'étudier comme un miroir des structures sociales et comme un espace de confrontation idéologique qui contribue à déterminer les formes du discours culturel propres à chaque société.

Références bibliographiques :

1. Orwell, George. 1984. Traduction arabe d'Anouar Al-Chami. Beyrouth : Éditions Al-Adab, 2003.

2. Orwell, George. 1984. Traduction arabe de Sobhi Hadidi. Beyrouth : Éditions Al-Saqi, 1995.

3. Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Traduction arabe publiée par les éditions Al-Jamal. Beyrouth, 2009.

4. Althusser, Louis. Lenin and Philosophy and Other Essays. Monthly Review Press, 1971.

5. Barthes, Roland. Image, Music, Text. Hill and Wang, 1971.

6. Bassnett, Susan. Translation Studies. Routledge, 2014.

7. Beauvoir, Simone de. The Second Sex. Translated by H. M. Parshley, Knopf, 1953.

8. Beauvoir, Simone de. The Second Sex. Translated by Constance Borde and Sheila Malovany-Chevallier, Vintage Books, 2010.

9. Bourdieu, Pierre. Language and Symbolic Power. Harvard UP, 1991.

10. Durkheim, Emile. The Rules of Sociological Method. Free Press, 1982.

11. Fairclough, Norman. Language and Power. Longman, 1981.
12. Fairclough, Norman. Language and Power. Longman, 1989.
13. Giddens, Anthony. Sociology. Polity Press, 2009.
14. Lefevere, André. Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame. Routledge, 1992.
15. Marx, Karl, and Friedrich Engels. The German Ideology International Publishers, 1970.
16. Nida, Eugene. Toward a Science of Translating. Brill, 1964.
17. Venuti, Lawrence. The Translator's Invisibility: A History of Translation. Routledge, 1995.
18. Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Paris: Gallimard, 1949.

Notes

[1] Venuti, Lawrence. The Translator's Invisibility: A History of Translation. Routledge, 1995 Althusser, Louis. Lenin and Philosophy and Other Essays. Monthly Review Press, 1971 Lefevere, André. Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame. Routledge, 1992.

[2] Marx, Karl, and Friedrich Engels. The German Ideology. International Publishers, 1970 Fairclough, Norman. Language and Power. Longman, 1981,P63

[3] Barthes, Roland. Image, Music, Text. Hill and Wang, 1971,P23 Fairclough, Norman. Language and Power. Longman, 1989,PP 122-124 Durkheim, Emile. The Rules of Sociological Method. Free Press, 1982,P75 Giddens, Anthony. Sociology. Polity Press, 2009,P152

[4] Nida, Eugene. Toward a Science of Translating. Brill, 1964 .P159 Bassnett, Susan. Translation Studies. Routledge, 2014.P43 Marx, Karl, and Friedrich Engels , op. cit., P125

[5] Bourdieu, Pierre. Language and Symbolic Power. Harvard UP, 1991.P120 Fairclough, Norman. Language and Power. Longman, 1989.P27

[6] 16. Venuti, Lawrence. The Translator's Invisibility: A History of Translation. Routledge, 1995.P18

[7] 16. Orwell, George. 1984. Traduction arabe de Sobhi Hadidi, Beyrouth : Éditions Al-Saqi, 1995, p. 86. 17. Orwell, George. 1984. Traduction arabe d'Anouar Al-Chami, Beyrouth : Éditions Al-Adab, 2003, p. 91.

[8] 18. Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Paris: Gallimard, 1949.P84

[9] 19. Beauvoir, Simone de. The Second Sex. Translated by H.M. Parshley, New York: Knopf, 1953.P23 20. Beauvoir, Simone de. The Second Sex. Translated by Constance Borde and Sheila Malovany-Chevallier, Vintage Books, 2010.P63

[10] 21. Beauvoir, Simone de. Le Deuxième Sexe. Traduction arabe, Éditions Al-Jamal, Beyrouth, 2009, p. 98.